



HAL
open science

Comment définir la préposition avec ?

Injoo Choi-Jonin

► **To cite this version:**

Injoo Choi-Jonin. Comment définir la préposition avec ?. *Solia* [sciences cognitives, linguistique et intelligence artificielle / revue de linguistique], 2002, 15. hal-04307847

HAL Id: hal-04307847

<https://hal.science/hal-04307847>

Submitted on 26 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comment définir la préposition *avec* ?

Injoo CHOI-JONIN

Université de Toulouse Le Mirail

& ERSS, UMR 5610

1. Entrée en matière

L'emploi du syntagme prépositionnel en *avec* est très varié. Il suffit d'ouvrir n'importe quel dictionnaire pour le constater. D'après le *Dictionnaire historique de la langue française* d'A. Rey, la forme *avec* apparaît vers la fin du 13^e siècle (1284), et provient du latin populaire *apud-hoc* "auprès de cela". Elle est très vivante à toutes époques et est employée avec la plupart des valeurs actuelles, à savoir la concomitance, la simultanéité, la proximité, l'ajout, et figurément la manière, le moyen.

Face à ces divers emplois, deux types d'approches ont été retenues. La première consiste à abstraire un sens primitif sous-jacent à tous les emplois. C'est la position de Guillaume, de Bidois et de Brøndal, qui attribuent à notre préposition respectivement "une image abstraite de parallélisme", "la communauté dans le lieu (co-situation) ou dans le temps (simultanéité) ou "une symétrie" (cf. Spang-Hanssen, 1962: 239). Plus récemment, Cadiot (1997) adopte, suivant Guillaume, le sens primitif de "parallélisme". Une autre approche consiste à privilégier un emploi comme prototypique ou fondamental, puis expliquer d'autres emplois à partir de celui-ci. Cette position est adoptée par Cadiot (1990), qui considère les emplois instrumental et comitatif du syntagme prépositionnel en *avec*

comme des cas prototypiques. Dans une certaine mesure, Schlesinger (1979) rejoint aussi cette approche, étant donné qu'il explique par son emploi instrumental l'emploi de manière du syntagme prépositionnel en "with" en anglais.

L'idée de parallélisme ou de symétrie semble être adéquate pour certains emplois du syntagme prépositionnel en *avec*. Cependant, elle ne va pas toujours sans poser de problèmes. C'est le cas surtout pour les deux unités reliées par *avec* qui entretiennent une relation d'inclusion ou une relation partie-tout au sens large, que l'on observe dans les exemples suivants:

- [1] En avril 1992, «Le Canard» avait relaté comment le club de foot du Havre avait fait venir d'Afrique un jeune joueur camerounais, qui s'était retrouvé en **situation irrégulière, avec de faux papiers, et un salaire nettement moins confortable que promis**. (Le Canard enchaîné, 03-03-1993)
- [2] Ils reconstruisent **leurs temples** du côté de Dharamsala, de Katmandou, **avec le même nom**; ... (Le Canard enchaîné, 03-03-1993)
- [3] De toute façon, dans l'imaginaire américain, la Bosnie doit ressembler à quelque chose comme **l'Amazonie avec des mosquées**:... (Le Canard enchaîné, 03-03-1993)

Dans (1), *de faux papiers, et un salaire nettement moins confortable que promis* sont des éléments inclus dans une *situation irrégulière*. Il en va de même dans (3), où *des mosquées* sont des éléments inclus dans *l'Amazonie*.

Dans (2), *le même nom* fait partie intégrante de *leurs temples*. On voit ici difficilement une idée de parallélisme entre deux unités reliées par la préposition *avec*.

Considérer les emplois instrumental et comitatif comme des cas prototypiques de la préposition *avec* se heurte également à des difficultés, surtout lorsque le complément en *avec* se situe en dehors de la zone rectionnelle, ou au niveau inter-propositionnel, comme c'est le cas dans les exemples suivants, cités par Cadiot (1990: 157).

[4] Faites attention, avec votre appareil !

[5] Il fallait qu'on le surveille, avec son accident !

[6] Paul s'est sali, avec son pantalon blanc !

Pour Cadiot (1990: 165), il s'agit des cas "peu prototypiques", qui "ne sont validables que dans la mesure où, par inférence, on est amené à mettre en jeu pour les interpréter des catégories interprétatives indirectes, non codées en tant que telles (causalité, concession, renvoi illocutoire, éventuellement temporalité)".

Une autre analyse concernant la préposition *avec* est également celle de Cadiot (1990, 1991, 1993, 1997, 1999). Il s'agit de l'instruction référentielle donnée par la préposition *avec* à son "régime". La préposition *avec*, selon ce linguiste, a pour fonction d'allouer à son régime une autonomie référentielle. Lorsque la préposition *avec* est commutable avec une préposition dite incolore *à* ou *de*, comme dans

[7] l'arbre pousse (de + avec) ses racines une pierre tombale
(ex. cité dans Cadiot (1990, 1997))

[8] abattre à la hache / avec la hache (ex. cité dans Cadiot (1991, 1997))
 on admet avec Cadiot que le syntagme nominal qui suit la préposition *avec* a une référentialité plus grande que celui qui suit la préposition *à* ou *de*. Or, l'hypothèse avancée par ce linguiste rencontre des difficultés pour le cas du complément de manière *avec N* tel que *avec prudence*; le nom précédé d'un article \emptyset n'a, en principe, pas d'autonomie référentielle.

Pour ma part, j'ai avancé en 1995 une hypothèse selon laquelle la préposition *avec* a pour fonction fondamentale d'opérer, au niveau rectionnel, ou intra-propositionnel, une décomposition d'un actant en deux composants syntaxiques, et au niveau inter-propositionnel, une composition d'une unité macro-syntaxique. J'ai donc tenu compte surtout des facteurs syntaxiques, pour expliquer le rôle opérationnel de la préposition *avec*. Je voudrais renforcer cette hypothèse, en apportant cette fois-ci une analyse plutôt sémantique. Je procéderai en deux temps. D'abord, j'examinerai les différents emplois du syntagme prépositionnel en *avec* afin de comprendre quels sont les facteurs déterminant ces différents emplois; ensuite, j'essaierai de définir la valeur sémantico-référentielle de la préposition *avec*, permettant d'expliquer les différents emplois du syntagme introduit par *avec*.

2. Qu'est-ce qui détermine les différents emplois du syntagme prépositionnel en *avec* ?

La préposition *avec*, tout comme les autres prépositions, a pour fonction de relier à un autre constituant le terme qui suit, avec lequel elle

forme une unité syntaxique. Appelons X le constituant auquel le syntagme prépositionnel est relié, et Y le terme qui suit la préposition. Soit schématiquement

[9] (X (avec Y))

X peut avoir deux rôles syntaxiques.

- un actant dans une construction verbale
- un Nom tête dans un syntagme nominal

Dans le second cas, le syntagme *avec Y* se trouve dans la zone réactionnelle du Nom-tête (cf. ex. 3), alors que dans le premier cas, il peut se trouver ou bien dans la même zone réactionnelle que X, c'est-à-dire régi par un prédicat verbal, tout comme le terme X, dans une construction verbale, (cf. ex. 1 et 2), ou bien en dehors de cette zone (cf. ex. 4-6), au niveau de l'énonciation.

Ces trois cas de figure peuvent être schématisés comme suit.

[9-1] (X (avec Y))_{SN}

[9-2] (X V (avec Y))_{reaction}

[9-3] ((X V)_{reaction} (avec Y))_{énonciation}

Ils se distinguent ainsi par leur zone d'intégration d'un point de vue syntaxique. Ils se distinguent également d'un point de vue sémantique. En effet leur mode de rattachement du terme Y au terme X n'est pas le même. Lorsque le syntagme *avec Y* est régi par un nom, Y est relié à X directement, sans l'intermédiaire d'une autre unité. En revanche, dans le cas où il est régi par un verbe, Y est relié à X par le truchement du prédicat verbal. S'il fonctionne comme une unité d'énonciation, au même titre que la réaction verbale, Y est relié à X par un processus inférentiel.

Je m'intéresserai ici surtout au deuxième cas de figure, dans la mesure où les différents emplois du syntagme prépositionnel *avec Y* se trouvent surtout dans le cas où X et *avec Y* sont tous deux régis par un prédicat verbal.

Soient les exemples suivants.

- [10] Paul se marie **avec Marie**.
- [11] Paul se promène **avec Marie**.
- [12] Paul se promène **avec son chien**.
- [13] Paul se promène **avec un parapluie**.
- [14] Paul enfonce le clou **avec un marteau**.
- [15] Paul enfonce le clou **avec Marie**.
- [16] Paul se promène **avec mélancolie**.
- [17] Paul enfonce le clou **avec mélancolie**.
- [18] Paul se lève **avec le jour**.
- [19] Paul se trouve **avec Marie**.

Dans ces exemples, le syntagme *avec Y* fonctionne soit comme un complément comitatif (ex. 10, 11, 15), soit comme un complément instrumental (ex. 14), soit comme un complément de manière (ex. 16, 17), soit comme un complément temporel (ex. 18), soit comme un complément de lieu (ex. 19). Dans tous ces cas, le complément en *avec* peut se trouver dans une construction de focalisation en *c'est...que* et peut recevoir la négation. Il est assez couramment admis à l'heure actuelle que ces tests syntaxiques prouvent que le complément en *avec* se trouve dans la zone réactionnelle du verbe recteur. La zone réactionnelle comprend donc d'abord

la valence verbale, codée par le sens du verbe recteur, puis l'instrumental, la manière, le comitatif, le temps et le lieu, lorsque ces compléments ne sont pas déjà dans la valence verbale.

Dans le cadre de la grammaire fonctionnelle de Dik, il s'agit des satellites qui peuvent s'adjoindre à la prédication nucléaire (correspondant à la valence verbale), afin de former une prédication étendue. Dik distingue, à l'intérieur d'une prédication étendue, deux types de satellites: d'une part, l'instrumental et la manière qui spécifient la structure interne de la prédication nucléaire, et de l'autre, les satellites temporels et locatifs qui localisent la prédication nucléaire, éventuellement spécifiée par un instrumental ou une manière. Dans les exemples cités plus haut de (10) à (19), les compléments introduits par la préposition *avec* se situent donc tous au niveau prédicationnel, et fonctionnent comme des satellites au niveau prédicationnel, sauf celui de l'ex. (10), où le complément en *avec* fonctionne comme un élément de valence.

Dans (10), le verbe recteur *se marier* construit en effet une valence à trait de complexité, selon le terme employé par Blanche-Benveniste (1984: 39-42). Ce type de verbe appelle ou bien un sujet au pluriel (*Paul et Marie se marient*), ou bien un complément en *avec*, si le sujet est réalisé au singulier (*Paul se marie avec Marie*).

Si l'on fait abstraction de la distinction entre la valence et la rection au sens large, le complément en *avec* est susceptible de jouer tous les rôles au niveau prédicationnel. Ces différentes interprétations du complément en *avec* sont en fait fonction du trait sémantique du terme qui suit la

préposition (le terme Y) par rapport à celui du terme auquel est relié le complément en *avec* (le terme X). Le trait sémantique du terme X est bien évidemment déterminé, en tant qu'actant, par le verbe recteur.

Dans le cas du comitatif, le terme X auquel est relié le syntagme *avec Y* est un sujet-agent, donc, doté du trait [+Hum]. Le verbe recteur *se marier*, *se promener*, *enfoncer* nécessite en effet un sujet [+Hum]. Lorsque le terme Y de *avec Y* est doté aussi du trait [+Hum], on a alors l'emploi comitatif du syntagme prépositionnel *avec Y*. Du fait que Y partage le même trait sémantique que X, Y peut se trouver, coordonné à X, à la même position syntaxique que ce dernier.

[10-a] Paul et Marie se marient.

[11-a] Paul et Marie se promènent.

[15-a] Paul et Marie enfoncent le clou.

Il en va de même quand le terme Y partage le même trait [-Animé] avec X :

[20] Il mélange le vin avec de l'eau.

[20-a] Il mélange le vin et l'eau.

[21] Il compare son statut avec celui de Marie.

[21-a] Il compare son statut et celui de Marie.

Dans le cas d'instrumental, le terme X auquel est relié le syntagme *avec Y* est aussi un sujet-agent, donc, doté du trait [+Humain]. On a déjà constaté que le verbe recteur *enfoncer* nécessite un sujet [+ Hum]. Par ailleurs le verbe *enfoncer* accepte un complément instrumental, contrairement aux verbes *se marier* ou *se promener*. Lorsque le terme Y de *avec Y* est doté du trait [- Hum], et que le verbe recteur accepte un

instrument, on a alors l'emploi instrumental du syntagme prépositionnel *avec Y*.

Ceci dit, il faudra préciser quels sont les verbes qui acceptent le cas instrumental. Sans approfondir, je me contenterai d'évoquer une hypothèse, qui mérite d'être vérifiée. Le cas instrumental est nécessairement lié à un agent. Le verbe acceptant un instrumental doit donc comporter dans sa valence un agentif. En plus de cette condition, il semble que le verbe doive comporter dans sa valence un objet affecté (ex. *frapper quelqu'un / qch, enfoncer qch, encadre qch, entourer qch, recouvrir qch*) . Dans la construction d'un verbe transitif ayant un objet effectué comme *fabriquer qch, bâtir qch, construire qch*, le complément en *avec* est souvent interprété comme un moyen plutôt que comme un instrumental. Dans ce cas, le syntagme *avec Y* est relié à l'objet [- Animé]. On a rarement, me semble-t-il, un verbe intransitif acceptant un instrument¹.

Les exemples (12) et (13) font difficulté pour un étiquetage sémantique du complément en *avec*. Il est malaisé de les qualifier de complément comitatif ou de complément d'accompagnement, dans la mesure où le sujet auquel est relié le syntagme *avec Y* est doté du trait [+Hum], alors que le terme Y de *avec Y* est doté du trait [- Hum]. Peut-on dire *Paul est accompagné dans sa promenade par un chien ou par un parapluie?* Le verbe *se promener* n'accepte pourtant pas un instrument dans sa zone réactionnelle. La seule chose qu'on puisse dire pour ce type d'emploi, c'est que Y se trouve dans le domaine de X construit par le prédicat verbal, en l'occurrence *la promenade de Paul*. L'inverse n'est pas

vrai, c'est-à-dire que X ne se trouve pas dans le domaine de Y. Dans *Paul se promène avec son chien*, Paul ne se trouve vraisemblablement pas dans la promenade de son chien. Y est ainsi tributaire de X. La bizarrerie des énoncés suivants :

[12-a] ? Le chien se promène avec Paul.

[13-a] ?? Le parapluie se promène avec Paul.

provient du fait que l'on conçoit mal un être humain sous dépendance d'un animal ou d'un objet inanimé².

En ce qui concerne l'emploi du syntagme prépositionnel en *avec* comme un complément de manière (cf. ex. (16) et (17)), on a aussi un sujet-agent comme terme X auquel est relié le syntagme *avec Y*. Cependant, dans certains cas, on trouve un être non humain pour X.

[21] Les nuages se déplacement (avec lenteur + avec rapidité) dans le ciel

[22] Les feuilles mortes tombent avec légèreté sur le sol.

[23] L'arbre s'est abattu (avec pesanteur + avec fracas) sur le sol.

(ex. cités dans Ch. Molinier, 1991: 119)

Ces sujets non humains sont néanmoins présentés comme des objets auto-mouvables. En ce qui concerne le terme Y de *avec Y*, il est doté du trait [-Hum]. Mais contrairement au cas instrumental, qui est représenté par un nom concret, Y, dans l'emploi de manière, est représenté par un nom abstrait, exprimant par ailleurs un processus et non un état. D'où, la difficulté d'avoir un nom abstrait exprimant un état comme *jeunesse*, *vieillesse*, *pauvreté*, *solitude*, *beauté souffrance*, etc. (cf. Molonier, 1991: 128; Flamand-Boistrancourt, 1996)

Le nom représentant Y de *avec Y* à l'emploi de manière exprime souvent le sentiment du terme X, lorsque celui-ci représente un être humain. Lorsque le terme X représente un être non humain, l'élément Y exprime la façon de se mouvoir, le bruit. Y se trouve ainsi, là encore, sous dépendance de X.

Examinons maintenant l'emploi temporel du syntagme prépositionnel en *avec*, que l'on observe dans (18) *Paul se lève avec le jour*. Cette interprétation semble dépendre avant tout de la nature du nom représentant Y. Le nom *jour* est un nom temporel. De même dans [24] *Tout s'arrange avec le temps*.

le nom *temps* est un nom temporel. A cela s'ajoute une autre contrainte, d'ordre, cette fois-ci, syntaxique. Le terme Y doit être susceptible d'assumer la fonction sujet pour le même prédicat. En effet, en face de (18), on a *Le jour se lève*, et en face de (24), *Le temps arrange tout*³. Si l'on a *Il se lève avec le soleil*, *Il se couche avec le soleil*, c'est parce qu'on a également *Le soleil se lève*, *Le soleil se couche*. Si l'on n'a pas **Il se couche avec le jour*, c'est parce qu'on n'a pas **Le jour se couche*.

L'interprétation temporelle du complément en *avec* peut provenir également d'un prédicat temporel. Dans l'exemple suivant,

[25] *Quand l'âme a-t-elle commencé d'être? Avec ou devant le corps?*

S'unit-elle avec lui ou non? (Pascal, cité dans Bescherelle)

si l'on interprète le complément *avec le corps* comme un complément temporel, c'est à cause du prédicat temporel *commencer*. Cet emploi temporel est très proche du comitatif, dans la mesure où les deux termes

reliés par *avec* peuvent occuper, coordonnés, la même position syntaxique, s'ils partagent le même trait sémantique.

[25-a] L'âme et le corps ont commencé d'être en même temps.

Quant à l'interprétation locative du syntagme prépositionnel en *avec*, elle semble être donnée par la valence de certains verbes. Cet emploi se trouve en effet souvent avec les verbes *être*, *se trouver*.

[26] Où est Paul? Avec Marie

[19] Paul se trouve avec Marie.

Dans ce cas, le terme Y, tout comme le terme X, est doté du trait sémantique [+ Hum]. D'où, une certaine confusion avec l'interprétation comitative. Toutefois si la valence des verbes locatifs est saturée, le complément *avec Y* est interprété plutôt comme un comitatif, comme le montrent les exemples suivants.

[26-a] Paul est dans le bureau, avec Marie.

[19-a] Paul se trouve en ce moment en Italie avec Marie.

Il existe, en plus des emplois qu'on a passés en revue, un emploi du syntagme prépositionnel en *avec*, qu'il n'est pas aisé d'étiqueter. Ce cas est illustré dans les exemples suivants:

[27] Il est gentil avec moi.

[28] Ils sont dociles avec leurs parents.

[29] Il se comporte mal avec vous.

Le complément en *avec*, dans ces exemples, se trouve dans la zone rectionnelle. Le terme X est doté du trait [+ Hum]. Il en va de même pour le terme Y. Or, contrairement à ce qui se passe pour le cas comitatif, *Il est*

gentil avec moi n'implique pas *Je suis gentil avec lui*. Ce qu'il faut noter ici, c'est que le prédicat exprime une propriété du sujet et non un événement. Le syntagme prépositionnel en *avec* semble ainsi construire un domaine dans lequel est validée la propriété du sujet. La prédication *il est gentil* est pour ainsi dire localisée dans le cadre spatial construit par Y. Par ailleurs, comme le remarque Cadiot (1990: 163), comparé à *Il est gentil envers moi*, le complément en *avec* dans *Il est gentil avec moi* dénote une rencontre physique de Y avec X, alors que ce trait est absent dans la préposition *envers*.

Il faut ajouter à ces différents emplois, un emploi causal, que l'on trouve au niveau rectionnel. Il s'agit d'une construction dérivée d'un verbe causal, comme *énervé, fatiguer, éblouir* :

[30] Tu m'énerves avec ta théorie sur les femmes. (C-J, 08-01-94)

[31] Tu nous fatigues avec tes questions. (ex. cité dans Cadiot, 1990: 157)

[32] Il croit m'éblouir avec ses grands airs. (Petit Robert)

Les verbes causaux nécessitent un sujet doté d'un trait [- Humain] et [Cause]. Ce qui est en fait la cause dans les énoncés précédents, c'est ce qui est représenté par Y de *avec Y*. En effet, Y peut se trouver sans aucune difficulté en position du sujet.

[30-a] Ta théorie sur les femmes m'énervé.

[31-a] Tes questions nous fatiguent.

[32-a] Ses grands airs m'éblouissent.

Lorsque cet actant causatif est relégué en position de complément au profit d'un sujet humain, il garde cependant ce trait de cause. Le sujet humain

fonctionne dans ce cas comme un agent factitif, à savoir un agent instigateur d'un procès, et non un agent qui effectue directement un procès.

On peut constater après cette analyse que les différents emplois du syntagme prépositionnel en *avec* dans une construction verbale sont le résultat de la combinaison du trait sémantique du terme Y avec celui du terme X. Dans cette combinaison, le prédicat joue bien évidemment un rôle important, dans la mesure où X est représenté non comme une entité isolée, mais comme celle représentée dans un procès verbal.

Quel est alors le rôle de la préposition *avec*, dans ces différents emplois du syntagme introduit par celle-ci?

3. La valeur sémantico-référentielle de la préposition *avec*.

Dans mon article de 1995, j'ai argumenté que la préposition *avec* sert à isoler une partie contenue dans une valence, afin d'en faire un constituant syntaxique autonome. Cette autonomie syntaxique n'est cependant pas accompagnée d'une autonomie sémantique. Le constituant en *avec* dépend sémantiquement d'un élément de valence.

Le cas de comitatif, pour une valence à trait de complexité, est très clair. Dans *Paul se marie avec Marie*, la position du complément en *avec* est créée parce que le sujet est au singulier, alors que le verbe demande au moins deux participants. Nous avons vu aussi que les différentes interprétations du complément en *avec* dans une construction verbale dépendent essentiellement du trait sémantique du terme Y par rapport au terme X. Ce dernier étant un élément de valence, son trait sémantique est

déterminé par le prédicat verbal. De ce fait Y dépend sémantiquement de X, et non inversement.

On observe une contrainte référentielle qui s'ajoute à cette propriété sémantique de *avec*. Le terme Y doit représenter un élément extérieur participant à un domaine de X déjà construit. Le domaine de X est construit par le sens lexical du terme X, mais aussi, s'il s'agit d'un X qui se trouve dans une construction verbale, par le prédicat. Les éléments principalement inclus dans le domaine de X sont ceux qui entretiennent une relation méronymique avec X ainsi que les propriétés inhérentes de X ou les manières conçues comme typiques lorsque X réalise un procès représenté par le prédicat. De ce fait, le terme Y de *avec Y*, en tant que participant à ce domaine déjà construit par X, ne doit pas représenter un élément principalement inclus dans le domaine de X.

On trouve toutefois comme terme Y, un nom entretenant une relation méronymique avec X, comme le montrent les exemples suivants, cités par Cadiot (1997).

[6] L'arbre pousse avec ses racines une pierre tombale.

[37] Saluer avec le menton / Manger avec les doigts.

Dans ce cas, comme il a été bien remarqué par Cadiot, le syntagme en *avec* représente un effet d'aliénation, l'autonomie référentielle du terme Y, ou encore une manière atypique du prédicat. De même dans l'exemple (1), déjà cité au début de cet article, le terme Y, *de faux papiers, et un salaire nettement moins confortable que promis*, fait partie intégrante du domaine de X, à savoir la situation irrégulière où s'est trouvé le jeune joueur

camerounais en question . On note dans ce cas, un effet de focalisation, Y étant représenté comme une propriété saillante permettant de caractériser X.

Cet effet d'aliénation, d'autonomie référentielle, ou de focalisation ne semble cependant pas être donné par la préposition *avec*. Il ne s'agit que d'un effet de sens, qui résulte du fait que la préposition *avec* présente le terme qui suit comme un élément participant au domaine de X, en tant qu'élément extérieur. Par ailleurs, dans le cas du complément de manière *avec Y*, l'autonomie référentielle du terme Y ne peut être acquise que par une qualification ou par une quantification. Comme le montrent les ex. de (38), dans le cas du complément de manière *avec sagesse*, le terme Y, à savoir *sagesse*, ne présente aucune autonomie référentielle, étant donné qu'il n'est précédé d'aucun déterminant. Il doit être complété par un qualificatif ou un quantifieur pour obtenir une référentialité.

[38] Il demanda avec insolence

[38-a] Il demanda avec une insolence insoutenable

[38-b] Il demanda avec une pointe d'insolence.

La préposition *avec* ne fait qu'indiquer, dans ce cas aussi, que la propriété donnée par le terme Y n'est pas une propriété préconstruite du terme X, mais celle acquise par le terme X après la construction de son domaine. En effet, comme je l'ai montré ailleurs (Choi-Jonin, 2000), le complément de manière *avec N*, à la différence de l'adverbe en *-ment*, caractérise le procès d'un bloc, sans vérifier cette manière à chaque instant du procès.

Le terme Y dans *avec Y* doit donc être conçu comme un participant au domaine construit par X, mais en tant qu'élément extérieur. C'est

probablement pour cette raison que certains veulent attribuer à la préposition *avec* l'idée d'adjonction ou d'addition, et la comparent avec la conjonction de coordination *et*. Cependant il y a une différence fondamentale entre *et* et *avec*. Le coordonnant *et* réunit deux termes dans le paradigme d'une même position syntaxique, alors que la préposition *avec* construit une position syntaxique autonome par rapport à un autre terme auquel elle est reliée. On peut expliquer cette différence en termes d'empathie, au sens de Kuno :

[39] *Empathy*: Empathy is the speaker's identification, which may vary in degree, with a person/thing that participates in the event or state the he describes in a sentence. (Kuno, 1987: 206)

Dans *Paul et Marie se marient*, *Paul et Marie* occupent la position du sujet, et forment ensemble le centre d'empathie. Autrement dit, le locuteur présente l'événement du point de vue de *Paul et Marie*. En revanche dans *Paul se marie avec Marie*, *Paul* et *avec Marie* occupent deux positions syntaxiques différentes, et c'est le sujet *Paul* qui constitue seul le centre d'empathie. Autrement dit, le locuteur présente l'événement du point de vue de *Paul*.

Toutefois, dans le cas où le complément en *avec* est juxtaposé au sujet, la nature de *avec* semble osciller entre la préposition et la conjonction de coordination. Quand il est employé comme une préposition, le verbe s'accorde seulement avec le terme qui précède le syntagme en *avec*.

[40] Le capitaine, avec cinquante hommes seulement, était parvenu à se rendre maître de la ville. (Bonif., cité dans Dict. de Bescherelle)

Quand il est employé comme une conjonction de coordination, le verbe est marqué par la pluralité des deux termes réunis par *avec*⁴.

[41] Bertrand avec Raton, l'un singe, l'autre chat, commensaux d'un logis,
avaient un commun maître. (La Font., cité dans Dict. de Bescherelle)

Cet emploi de *avec* comme conjonction n'est cependant plus, me semble-t-il, productif en français contemporain. Les exemples attestés proviennent en effet des textes surtout littéraires qui s'étalent du moyen français au 19^e siècle. Je n'en ai trouvé aucun en français postérieur au 19^e (cf. Choi-Jonin, à par.).

Conclusion

L'étude que je présente ici plaide pour la définition suivante de la préposition *avec*.

- Syntactiquement, il fonctionne comme un opérateur qui permet de créer une position syntaxique autonome, à partir d'un élément de valence.
- Sémantiquement, le terme Y qui suit *avec* est dépendant du terme X auquel il est relié.
- D'un point de vue référentiel, Y ne doit pas représenter un élément inclus dans le domaine préalablement construit par X. Il doit être conçu comme un élément extérieur à ce domaine.

Le sens notionnel de la préposition *avec* n'est pas aisé à définir. Toutefois, l'idée de « adjonction » semble lui convenir le mieux. Ceci étant, il faudra préciser que c'est Y qui est ajouté au domaine de X, et que l'inverse n'est pas vrai. Il faudra aussi préciser qu'il s'agit d'une adjonction

d'ordre qualitatif, et non quantitatif. C'est ce qui différencie la préposition *avec* de la conjonction de coordination *et* (cf. Choi-Jonin, à par. b).

Notes

1. Le verbe intransitif *jongler* (*avec des balles*), accepte cependant un complément instrumental.
2. En coréen, langue qui dispose de deux morphèmes différents pour le comitatif et pour l'instrument, on ne peut utiliser ni l'un ni l'autre pour exprimer les énoncés tels que (12) et (13). Le comitatif demande nécessairement un être humain, et l'instrumental, un objet non animé. Pour traduire l'énoncé (12) en coréen, on dira quelque chose comme "Paul se promène en emmenant son chien", et pour l'énoncé (13), "Paul se promène en ayant un parapluie".
3. L'exemple (24) *Tout s'arrange avec le temps* est en fait une restructuration comparable à un passif de *Le temps arrange tout*.
4. Notons toutefois que dans cet exemple, l'adjectif *commun*, qui figure dans *un commun maître*, joue un rôle important pour la saisie plurielle de deux unités reliées par *avec*. L'absence de cet adjectif me semble rendre douteuse la forme verbale au pluriel.

Bibliographie

- Blanche-Benveniste Cl., Deulofeu J., Stefanini J., van den Eynde K., 1984,
 Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au
 français. Paris, SELAF.

- Cadiot P., 1990, « La préposition *avec*: grammaire et représentation », *Le Français moderne* 58, p. 152-173.
- Cadiot P., 1991, « *A la hache* ou *avec la hache*? Représentation mentale, expérience située et donation du référent », *Langue française*, 91: Prépositions, représentations, référence, p. 7-23.
- Cadiot P., 1993, « *de* et deux de ses concurrents: *avec* et *à* », *Langages* n° 110 : La couleur des prépositions, p. 68-106.
- Cadiot P., 1997, *Les prépositions abstraites en français*, A. Colin.
- Cadiot P., 1999, « Espaces et prépositions », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 6, *Approches sémantiques des prépositions*, p. 43-70.
- Choi-Jonin I., 1995, « La préposition *avec*: opérateur de (dé)composition », *SCOLIA* 5, Université de Strasbourg, p. 109-129.
- Choi-Jonin I., 1998, « Anaphore associative dans une prédication simple: le cas du complément avec le N », *Analyse linguistique et approches de l'oral. Recueil d'études offert en hommage à Claire Blanche-Benveniste*, Leuven - Paris, Peeters, p. 199-209.
- Choi-Jonin I., 2000, « *Consommez avec modération* vs *consommez modérément*: il y a manière et manière », *SCOLIA* 12, p. 111-131.
- Choi-Jonin I., à paraître a, « *Avec du courage* vs *Avec courage* : construction et interprétation des compléments de manière », *SCOLIA* 13.
- Choi-Jonin I., à paraître b, « Comitatif et jonctif en coréen et en français » Communication présentée à la journée de Syntaxe *Ordre et fonction syntaxique*, 13 octobre 2000, Toulouse.

- Dik S., 1989, *The Theory of Functional Grammar. Part 1: The Structure of the Clause*, Dordrecht, Foris Publications.
- Flament-Boistrancourt D., 1996, « Une question abstraite : les N de la Construction Avec + \emptyset + N. Un problème d'«Abstrait» ou d'«Abstraction ? » », *Les noms abstraits (textes réunis par N. Flaux, M. Glatigny, D. Samain)*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, p. 289-299.
- Kuno S., 1987, *Functional syntax. Anaphora, discourse and empathy*, Chicago et Londres, The University of Chicago Press.
- Molinier Ch., 1991, « Les compléments adverbiaux du français de type *avec N* », *Linguisticæ Investigationes*, XV : 1, p. 115-140.
- Schlesinger I. M., 1979, « Cognitive structures and semantic deep structures: the case of the instrumental », *Journal of Linguistics*, 15, p. 203-395.
- Spang-Hanssen E., 1963, *Les prépositions incolores du français moderne*, Copenhague : G.E.C., Gads Forlag.

Résumé

La préposition *avec* connaît divers emplois, qui rendent difficile une analyse unitaire concernant le fonctionnement ou le sens de cette préposition. Un examen attentif montre cependant que les différentes valeurs interprétatives du syntagme introduit par *avec* sont le résultat de la combinaison des traits sémantiques des deux termes reliés par notre préposition. Cette analyse préalable permet en revanche de définir la préposition *avec* de façon plus

adéquate, et ce, d'un point de vue syntaxique, d'un point de vue sémantique et d'un point de vue référentiel. Dans cet article, il est question surtout de définir la valeur sémantico-référentielle de *avec*.

Abstract

The preposition *avec* has different uses, which make difficult a unitary analysis of the functional or semantic value of this preposition. Nonetheless, a detailed account shows that the different interpretative values of the phrase introduced by *avec* are the result of the semantic features combinatory of the items linked by the preposition. On the other hand, from the syntactic, semantic and referential points of view, this preliminary analysis allows to define the preposition *avec* in a more relevant fashion. This paper especially focuses on the semantico-referential value of *avec*.